

Ils ont tout cassé

de Théo AMPILHAC – 17 ans

« Ils ont tout cassé ! Ma belle, ma jolie tombe ! Voila dix ans que je vis ici, dans ce sarcophage de marbre. Depuis l'entrée, passez le long de la petite allée puis, après Mr Cohen, tournez à droite et si vous continuez sur vingt mètres vous pourrez apercevoir ma tombe. C'est une des plus jolies, sans me vanter j'en suis réellement fier. Sur le devant, un écriteau d'une simplicité touchante « éternel regret », déposés sur le marbre les bouquets sont nombreux. Bon, bien sûr ils sont en plastique mais la couleur reste tout de même étincelante... Je suis Simon et je suis juif. Il y a dix ans, je suis mort. Non non, pas une mort extraordinaire. En fait, je suis mort en dormant. J'avais fini ma vie, voilà tout, et je me suis retrouvé là, dans ce cimetière juif. A vrai dire, la vie ici n'est pas si ennuyeuse que ça, nous retrouvons des vieilles connaissances et nous parlons beaucoup. Nous avons tous de longues histoires à raconter, la famille, les expériences, la guerre aussi, car nous l'avons tous vécue, ou presque tous. Nous ne parlons pas que du passé mais c'est difficile d'avoir des nouvelles de la terre, alors nous attendons les nouveaux. Les nouveaux ont toujours besoin d'un temps d'adaptation, ils ne comprennent pas pourquoi ils sont sous terre et veulent appeler les humains, et puis ils se font une raison. C'est vrai que c'est un nouveau type d'organisation... Nous n'avons plus vraiment nos corps, les sens ont disparu en quelque sorte. Nous nous débrouillons sans la matière. Depuis quelques temps, les nouveaux parlent beaucoup de la montée de l'antisémitisme en haut. Ils disent que ça revient à la mode... Nous sommes tous

vieux et ça nous décourage d'entendre ça... Nous pensions que les camps auraient servi d'exemple... Je ne comprends pas moi. D'ailleurs personne ici ne comprend. Enfin... Les morts sont autant déboussolés que les vivants, nous avons presque perdu espoir...

Donc j'étais en train de dire qu'ils avaient tout cassé. Oui, ce matin dans le cimetière Elie nous a réveillés car on avait fissuré sa tombe, puis peu après c'est Joseph qui a dit que des gens s'étaient amusés à souiller la sienne. Au final on s'est tous aperçus que c'était l'ensemble du cimetière qui était saccagé, et même ma tombe, la plus jolie ! La plaque était brisée en deux et il y avait une inscription à la bombe rouge « RAUS ». Alors nous nous sommes tous réunis sous la dalle de la famille Pierre, car c'est la plus grande et, en se serrant les uns contre les autres, nous avons écouté Abraham parler. En situation de crise, nous nous réunissons toujours et nous discutons du problème ensemble... Abraham, qui est le plus vieux d'entre nous, a dit que ça recommencerait certainement. Nous avons donc décidé, après un mois de réflexion, (les morts ont tout leur temps) qu'il fallait agir pour faire disparaître le racisme. Dans l'humidité du caveau nous avons opté pour une solution pacifiste, il fallait prendre contact avec ces malfrats saccageurs de tombes... »

Extrait de la lettre du 12 Octobre 2004 : Chers messieurs... A la suite des différentes dégradations (tags et autres peintures symboles d'une idéologie dépassée) effectuées dans la nuit du 10 septembre 2004 dans notre cimetière, nous vous demandons non seulement un remboursement des dégâts occasionnés, mais encore une réflexion sur la tolérance [...] En espérant avoir fait naître en vous de sincères regrets, nous vous saluons chaleureusement.

Mrs. Cohen, Abraham, Simon...

« On a tout cassé... Y'a d'ça un mois et demi que nous sommes allés dans ce cimetière... On était tous là dehors, Xavier, Momo, Paul et moi. Il devait être 11h, on savait plus

quoi faire et c'est moi qui ai suggéré l'idée. J'étais au courant que pas loin il y avait un cimetière juif, à la télé ils parlent tout le temps de ça, des cimetières juifs profanés. On sait pas vraiment pourquoi on a fait ça, mais on l'a fait. Au début, c'était sans faire de bruit mais au fur et à mesure, on a pris de l'assurance, je peux même dire qu'on prenait du plaisir à voir toutes ces stèles se briser sur le sol. A la fin, on a fait toutes les inscriptions à la bombe rouge, les croix gammées, les cibles de sniper et sur une des tombes, j'ai écrit en majuscule « RAUS ». Puis nous sommes partis, c'était vraiment une belle soirée... On est tous rentrés chez nous et voilà. Le lendemain, on a vu les policiers arriver avec les journalistes, y'avait plus de journalistes d'ailleurs que de gendarmes, et avec les potes on était fier de ça, de voir l'agitation dans le village. Les sirènes, le scotch jaune de la police, les flashes des photographes, les vieux qui râlent, les questions des journalistes, les parents qui crient au scandale, c'était grâce à nous si ce soir on était les stars du JT de PPDA. Nous nous sommes couchés encore plus fiers que la veille... Mais ce matin, j'ai reçu une lettre bizarre. Je suis allé la montrer à mes potes et au début, on a tous cru à une blague... On était pourtant sûrs que personne ne nous avait vus, et puis même si on s'était fait voir, on nous aurait au moins dénoncés à la police. Une lettre pour nous dire de réfléchir...

Les jours passèrent et on ne savait plus quoi penser de ce papier. On était de plus en plus paniqués à l'idée que quelqu'un ait pu nous apercevoir. On commençait carrément à regretter notre geste, surtout vis-à-vis des juifs contre qui on n'avait aucun problème. Un soir où on n'avait encore rien à faire, j'ai proposé l'idée de leur écrire. C'est dans mon garage que nous avons écrit la première réponse. »

Lettre du 20 Octobre 2006 : Chers messieurs Cohen, Abraham, Simon... En recevant votre lettre, nous pensions à une supercherie de la part d'une quelconque personne cherchant à nous faire du tort. Etant donné que nous sommes les vrais

coupables de ce saccage, nous avons tout de même suivi vos conseils en réfléchissant aux conséquences de notre acte. Au ton que vous employez, il nous a semblé que vous étiez touchés de près par cette profanation et nous voulons tout d'abord vous soumettre nos plus sincères excuses. Le jour de ce fatidique évènement, nous ne réfléchissions plus qu'à une seule chose, la gloire du 20h, et ce n'est pas par provocation raciste que nous avons détruit ce cimetière. En effet, à ce jour, comme vous le dites si bien dans votre lettre, l'antisémitisme est en recrudescence et de notre acte nous ne devons pas tirer fierté, mais honte... Nous avons décidé qu'à partir de maintenant, il fallait lutter contre ce phénomène et nous avons comme projet d'organiser un concours de nouvelles contre le racisme au sein de notre établissement scolaire. Il faut apprendre à vivre ensemble malgré les différences et savoir en tirer un maximum de profit pour nous enrichir. L'antisémitisme, le racisme et toutes les autres formes qui condamnent la tolérance au profit de la haine, doivent disparaître. Tout le monde est différent, nous ne pouvons pas effacer chaque détail de notre culture, car elle fait de nous des personnes uniques. Vivons avec, et soyons chacun fier de ce que nous sommes...

Cette lettre valait bien qu'on s'y attarde toute la nuit car deux mois plus tard, nous avons reçu une réponse.

Lettre du 21 Décembre 2004 : Chers jeunes hommes, nous avons avec plaisir pris vent de votre réflexion. C'est avec une certaine fierté que nous observons au quotidien l'avancée de vos recherches pour organiser ce fameux concours de nouvelles. De notre côté, la « vie » reprend son cours normal, mais nous vous devons tout de même une sacrée pagaille car le cimetière n'est toujours pas réparé, et qu'en plein hiver les fissures laissent entrer le... Enfin, nous espérons que vos excuses sont sincères et qu'il ne s'agit pas là d'un subterfuge pour éviter la visite des gendarmes à votre domicile. Pour pallier tous problèmes liés à la véracité ou non de vos propos, nous avons

décidé de leur envoyer votre lettre d'aveux datée du 20 Octobre 2004. Nous vous saluons amicalement et espérons de vos nouvelles (personnelles ainsi que celles de votre concours) Mrs. Cohen, Abraham, Simon...

« *Ils ont tout cassé* », la lettre que nous avons reçue ce matin commençait ainsi. Je l'ai lue tranquillement à mon bureau, elle était accompagnée d'une lettre de quatre garçons avouant avoir saccagé le cimetière juif du quartier... Les collègues et moi allions enfin résoudre une enquête ! Ça valait bien de sabrer le champagne ! On a tous fait la fête ce soir là, même le commissaire était de la partie. Enfin ! On pourrait attraper quelqu'un dans cette fameuse affaire du cimetière profané, qui avait tant défrayé la chronique.

Le lendemain ce fut dur de se réveiller, on avait tous la gueule de bois mais bon, on était sur un gros coup et il ne fallait pas laisser filer le poisson. On avait tout préparé la veille (avant la fête). Je devais entrer le premier, fracasser la porte et interpellier le jeune Xavier D. Ensuite le commissaire devait l'interroger afin d'obtenir de lui la cachette des trois autres complices. De là, je devais encore fracasser des portes et arrêter un par un tous les membres de la bande. On était vraiment tous très excités. Au moment de sortir, malheureusement, les quatre jeunes se sont rendus à nous. Voilà comment la plus palpitante de nos enquêtes de ces deux dernières années se terminait.

Les quatre adolescents prononçaient de sincères regrets face à la gravité de leur acte et voulaient aider à réparer les dégâts causés par tous les moyens. Etant donné ces aveux spontanés, l'affaire fut vite classée. Nous reçûmes la visite de notre cher ministre qui nous félicita pour notre travail, et les coupables furent menés devant le tribunal de jeunesse... Six mois plus tard, les quatre compères étaient jugés (art. 23.1 et 24 de la loi du 29/07/1881) : « *Ceux qui, soit par des discours, cris ou menaces proférés dans les lieux ou réunions publics, soit par des écrits (...) soit par tout moyen de communication*

audiovisuelle (...) auront provoqué à la discrimination, à la haine ou à la violence à l'égard d'une personne ou d'un groupe de personnes à raison de leur origine ou de leur appartenance ou de leur non appartenance à une ethnie, une nation, une race ou une religion déterminée seront punis d'un emprisonnement d'un mois à un an et d'une amende de 305 ,- EUR à 46 000, - EUR, ou de l'une de ces deux peines seulement ». En plus de leur amende, ils durent aider à réparer le cimetière et c'est avec étonnement qu'ils découvrirent sur des stèles les noms de Mr Cohen, Mr Abraham, Mr Simon ...

